

LUTHIERS EUROIS

Depuis le XVII^e siècle, le métier de facteur d'instruments à vents se perpétue dans la région de La Couture-Boussey¹ et en 2020 fait vivre encore une centaine d'ouvriers dans trois entreprises. Le mot « luthier » désigne principalement un artisan qui fabrique (ou entretient) des instruments de musique à cordes pincées ou frottées, guitares et violons en premier lieu. Les artisans de la Couture-Boussey fabriquent des instruments à vent comme des flûtes, hautbois, cors anglais et clarinettes et ne sont donc pas des luthiers, au sens moderne du mot. Toutefois ces artisans n'ont jamais employé d'autre mot que luthier pour se désigner et aujourd'hui encore un entreprise locale pluricentenaire telle que Hérouard et Bénard se qualifie de « luthier, tourneur en instruments.»



Ci-contre : Frontispice du *Traité de la musette* de Charles Emmanuel de Scellery, publié en 1672. Première représentation d'un hautbois à deux et trois clés joué par un personnage au pied duquel on voit plusieurs instruments dont une basse de cromorne et une musette

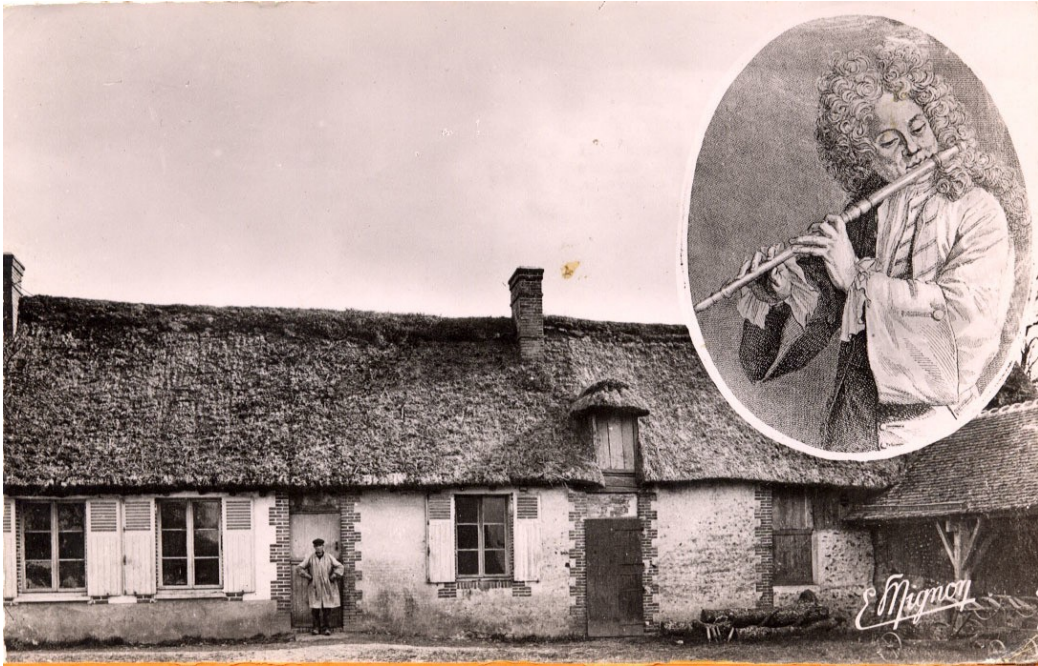
On peut se demander pourquoi cette activité s'est créée dans ce village par ailleurs bien banal. D'aucuns envisagent la présence de musiciens au château d'Anet dont il aurait fallu entretenir et réparer les instruments. D'autres suggèrent qu'après la bataille d'Ivry en 1590, les habitants auraient trouvé des flûtes abandonnées sur le champ de bataille et les auraient copiées. Ces hypothèses ne sont guère convaincantes. Pourquoi ne pas admettre que nous ne savons pas pourquoi la lutherie s'est développée ici? Seule certitude, le buis poussait en abondance dans les forêts alentour.

C'est un bois que sa densité rend peu sensible aux variations d'humidité et de température et qui a longtemps été un matériau privilégié pour la fabrication des instruments à vent .

Une famille de luthiers, pour ne pas dire une dynastie, la plus célèbre du village, fut celle des Hotteterre. Quelques indices montrent qu'elle était déjà établie à la Couture-Boussey dès le XVI^e siècle. On connaît aussi Loys Hauteterre, décédé vers 1620-1625, qui était tourneur sur bois dans le village. Mais la première mention indiscutable d'un musicien concerne Jean et se trouve dans les Mémoires de l'abbé de Marolles, publiés en 1656. Selon cet auteur, ses contemporains, « estoient ravis de la Poche et du violon de Constantin et de Bocan, de la viole d'Otman et de Maugars, de la musette de Poitevin,

1 Village du canton de Saint-André-de-l'Eure, au sud-est du département de l'Eure, sur le plateau dominant la rive gauche de la rivière de l'Eure.

de la flûte douce de La Pierre et du flageolet d'Otteterre².» Jean s'installe à Paris et, vers 1635, il ouvre une fabrique d'instruments à vent rue Neuve-Saint-Louis .



Carte postale du début du XX^e siècle. La longère représentée ici passait à cette époque pour être la maison des premiers Hotteterre. En médaillon : Jacques Hotteterre, dit le Romain.

En même temps, il fait partie de la Grande Écurie du roi où il est « Dessus de hautbois et musette du Poictou ». On retrouve ce Jean Hotteterre comme instrumentiste dans le ballet de *l'Amour malade*, dansé chez le roi le 17 janvier 1657 puis dans d'autres ballets et comédies de Molière en compagnie de deux de ses fils.

La réputation de Jean comme musicien se doublait de celle de facteur d'instruments. Un des ses contemporains, Borjon de Scellery³ écrit de lui : « Le père, est un homme unique pour la construction de toutes sortes d'instruments de bois, d'ivoire et d'ébène, comme sont les musettes, flustes, flageolets, haubois, cromornes et mesme pour faire des accords parfaits de tous ces mesmes instrumens.» Son fils, Jean (dit le Jeune) suivra le même chemin vers l'excellence et un Mémoire de l'Académie des Sciences louera la pratique « du sieur Ripert et du sieur Jean Hautetaire le jeune, les plus habiles facteurs de Paris.»



Ci-dessus : flûte traversière originale de Jacques Hotteterre, dit le Romain- Exemple unique (Cité de la Musique Paris) Page suivante : Marque de Jacques Hotteterre sur la flûte.

² L'orthographe des noms est excessivement variée dans les écrits du temps. Pour cette famille on trouve indifféremment : Obterre, Opterre, Hauterre, Hauteterre, etc. La véritable orthographe est bien Hotteterre.

³ Charles Borjon de Scellery, « *Traité de la musette, avec une nouvelle méthode pour apprendre de soymesme à jouer de cet instrument facilement et en peu de temps* » Paris, 1672, p.38.

Comme tous les Hotteterre, les enfants, neveux, cousins et autres membres de la parentèle, ceux de Paris ou ceux restés au pays, ont presque tous œuvré dans les mêmes domaines d'activité : la plupart ont été musiciens et furent aussi facteurs d'instruments à vent et en bois, tourneurs pour flûtes, hautbois et musettes et ont profité d'une grande réputation familiale :



« Ceux qui se sont rendus les plus recommandables dans ce Royaume par leur composition & leur jeu, & par leur adresse à faire des Musettes, sont les Sr Hotteterre. » écrit encore Borjon de Scellery.

Si certains ont habité Paris ou Versailles, tous ont gardé des attaches avec leur village d'origine, beaucoup y ont trouvé leur épouse, ou y sont revenus finir leurs jours.

Un des petits-fils de Jean, Jacques, dit le Romain⁴, fut certainement le plus remarquable de la famille : en plus d'être un virtuose applaudi dans la Grande Écurie du roi, (comme Basse de hautbois et Basse de violon) il fut aussi un compositeur estimé dont les œuvres sont toujours jouées de nos jours. Il était encore un professeur émérite, très recherché pour ses leçons qu'il donnait à presque tous les amateurs du grand monde. Aussi se plaisait-il à dédicacer ses compositions à des élèves dont la notoriété pouvait lui faire honneur. Ainsi une *Seconde suite de pièces à deux flûtes* est dédiée au chambellan du duc d'Orléans, M. du Fargis, qui était un de ses meilleurs élèves. Jacques Hotteterre fut aussi musicologue, auteur de livres didactiques réputés, en particulier une méthode de flûte, qui fait encore référence en 2020 : *Principes de la Flûte traversière ou Flûte d'Allemagne, de la Flûte à bec ou Flûte douce, et du Hautbois, divisez par traités, par le Sr Hotteterre le Romain, Ordinaire de la Musique du Roi.* (Paris, 1707) Le succès fut très grand, ce traité eut de nombreuses éditions, des traductions en Angleterre et en Hollande, et même des contrefaçons publiées dans différents pays.

PRINCIPES
DE LA
FLUTE TRAVERSIERE,
OU FLUTE D'ALLEMAGNE.
DE LA FLUTE A BEC,
OU FLUTE DOUCE,
ET DU HAUT-BOIS,
Divisez par Traitez.

Par le Sieur HOTTETERRE-le Romain, ordinaire de la Musique du Roy.



A A M S T E R D A M.

Aux Dépens d'ESTIENNE ROGER, Marchand Libraire, qui vend la Musique du Monde la plus correcte, & qui s'engage de la donner à meilleur marché que qui que ce soit, quand même il devroit la donner pour rien.

Vers 1650 les flûtes et les instruments de cette famille étaient encore simples avec une modeste qualité sonore. Les Hotteterre sont les grands acteurs du perfectionnement de la flûte, qu'elle soit à bec ou traversière, permettant notamment de diversifier les sons. Pour compléter une carrière par ailleurs bien remplie, c'est encore Jacques le Romain qui divise la flûte traversière en 4 corps et ajoute un septième trou fermé par une clef mobile, ce qui augmente notablement son étendue et sa qualité sonore.

Grâce aux améliorations apportées par les Hotteterre avant la fin du XVII^e siècle (justesse, puissance, facilité de jeu), la flûte fut de plus en plus utilisée en soliste et répondait aux exigences de virtuosité de l'esthétique baroque.

⁴ Ce surnom vient du séjour qu'il fit à Rome.

Même si le nom de Hotteterre n'est pas très connu dans le grand public de 2021, ne croyez pas que Jacques Hotteterre est un musicien de second ordre. Au contraire il faisait partie des meilleurs cercles musicaux du pays. Il n'est qu'à voir quels étaient les invités au mariage de sa fille en 1763 : elle épousait le célèbre organiste et compositeur Balbastre en présence de Rameau et de Mondonville !

On pourrait aussi rappeler le souvenir d'un autre Jean (né à La Couture-Boussey, vers 1648). Jeannot, qu'on appelait ainsi dans sa jeunesse, participa à toutes les solennités musicales qui avaient lieu à la Cour, à partir de 1683 quand il obtint la place de Basse de hautbois du roi. Quarante ans plus tard, lors du sacre de Louis XV, le 26 octobre 1722, il se trouvait parmi les douze Grands Hautbois du roi, qui exécutèrent certains morceaux officiels pendant la cérémonie.

Parmi les 20 ou 25 Hotteterre dont l'histoire de la musique a retenu le nom, mentionnons Martin (mort en 1712) qui participa en novembre 1660 à la représentation de *Xerxès* de Francesco Cavalli dans la Grande Galerie du Louvre, avec des ballets de Lully. Le spectacle dura huit heures, de trois heures de l'après-midi à onze heures du soir, ce qui fit dire à Loret, un gazetier du moment :

*Enfin, il faut que le dise,
Les ballets et la Comédie
Se pouvaient nommer, ma foi
Un divertissement de Roy :
Mais à parler en conscience,
J'eus bien besoin de patience,
Car moi, qui suis monsieur Loret,
Fus sur un siège assez duret,
Sans aliment et sans breuvage
Plus d'huit heures et davantage.*

L'autre membre important de la famille est Nicolas Chédeville (1705 - 1783) qui, lui aussi, fit honneur à la musique : entré à l'Opéra en qualité de Hautbois et Musette à 20 ans, il fut un concertiste proche de la famille royale et un compositeur recherché par l'aristocratie pour ses nombreuses pièces pour musette⁵.



Musette de cour (complète avec ses deux chalumeaux et son soufflet)

Il se fit aussi remarquer par ses succès de compositeur d'opéras comiques. Une partie de son œuvre est constituée de quatuors pour hautbois, deux violons et basse qui se signalent par des qualités d'invention, de couleur, d'écriture et même d'humour auxquelles il est difficile de rester indifférent. On lui doit aussi une suite de sonates pour flûte et basse continue qui restent célèbres pour avoir été très longtemps attribuées à Vivaldi - et qui fut une des œuvres de ce musicien les plus

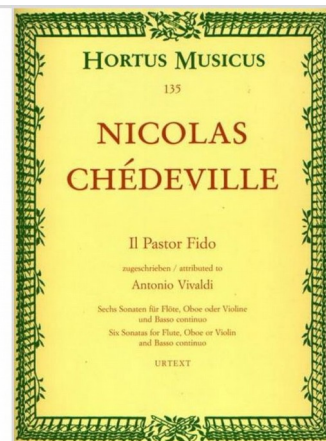
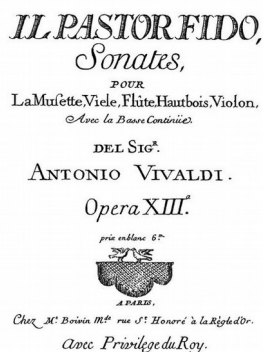
⁵ La musette est un instrument à soufflet de la même famille que la cornemuse. Utilisé abondamment dans la musique de la cour de France aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'instrument a suscité un engouement extraordinaire dans l'ensemble de la société aristocratique, qui le pratiquait volontiers. Nicolas Chédeville fut l'un des principaux compositeurs pour cet instrument.

souvent jouées. (Il Pastor Fido, opus 13.) Une telle attribution en dit long sur les talents de compositeur de Nicolas Chédeville⁶.

Deux partitions de *Pastor Fido* (ancienne et moderne) avec deux attributions différentes !

La facture instrumentale était un milieu assez fermé. Les mariages étaient souvent conclus entre deux familles de facteurs. (Il fallait conserver les secrets de fabrication⁷.) Par exemple, Isidor Lot naît le 20 janvier 1832 à La Couture-Boussey. Du côté paternel, son grand-père, Thomas Lot (1759 - 1829) était tourneur de bois. Son père, Thomas Guillaume Lot (né en 1802) était facteur d'instruments. Du côté maternel son grand-père, Jean-Baptiste Martin (l'aîné) (1755 - 1821) était luthier⁸

910



Hautbois Thomas Lot, début XVIII^e siècle - Flûte traversière de Gilles Lot (cousin de Thomas), qui témoigne de la grande qualité de ce luthier. Milieu du XVIII^e siècle



De 24 tourneurs à la fin du XVIII^e siècle, l'artisanat des instruments à vent de la Couture passa à l'étape industrielle, produisant en 1866 jusqu'à 60 000 instruments par an pour le monde entier dans une dizaine d'entreprises dont certaines devinrent très célèbres comme les Leblanc ou les Thibouville.

6 C'est seulement en 1990 que des chercheurs ont rendu à Nicolas Chédeville la paternité de l'œuvre avec une totale certitude.

7 Les contrefaçons, les faux, les copies illicites etc. existaient naturellement aussi dans ce milieu. Ainsi, un journal parisien du 24 septembre 1830 rapporte que sont renvoyés « au tribunal correctionnel [d'Evreux] MM Jean François Godefroy, Louis Hérouard, Denis Godefroy, Denis Buffet, Martin Thibouville, Denis Noblet, Pierre Noë, Gilles Noë, Nicolas Thibouville, comme prévenus d'avoir apposé sur des instruments à vent fabriqués par eux le nom de Monsieur Godefroy Aîné fabricant à Paris et MM Bonnel, Pléannat, Rémy Génin, Buffet, Lété, Boileau et Nadau comme complices du même délit de contrefaçon pour avoir exposé en vente et mis en circulation des instruments portant la même indication contrefaite ».

8 La famille Lot, qui a marqué l'histoire du hautbois et de la flûte traversière, grâce à plusieurs de ses membres qui se sont distingués par la qualité exceptionnelle de leur travail, a été la famille avec la plus longue période d'activité dans la facture instrumentale du bassin couturiot. René Lot (mort en 2001) fit partie des derniers facteurs locaux.

9 La famille Lot, qui a marqué l'histoire du hautbois et de la flûte traversière, grâce à plusieurs de ses membres qui se sont distingués par la qualité exceptionnelle de leur travail, a été la famille avec la plus longue période d'activité dans la facture instrumentale du bassin couturiot. René Lot (mort en 2001) fit partie des derniers facteurs locaux.

10 La famille Lot, qui a marqué l'histoire du hautbois et de la flûte traversière, grâce à plusieurs de ses membres qui se sont distingués par la qualité exceptionnelle de leur travail, a été la famille avec la plus longue période d'activité dans la facture instrumentale du bassin couturiot. René Lot (mort en 2001) fit partie des derniers facteurs locaux.

En 1950, la moitié du bassin de population couturiot vivait de cette activité. Le déclin a commencé dans les années 1965 - 1970 : la situation économique se dégradait et la concurrence étrangère devenait chaque jour plus forte. La plupart des entreprises commencèrent à fermer, parmi lesquelles Thibouville, qui avait été une des grandes réussites industrielles du XIXe siècle, mais qui dut être cédée en 1974. La société qui lui succéda fut aussi liquidée en 1981. Une autre société Thibouville-Cabart est mise en liquidation dès 1971. Les ateliers et la marque « *Chedeville-Lelandais* » disparaissent en 1976, une autre société encore (SA Lorée de Gourdon) en 1977. En 1992, c'est le tour de Martin Frères. N'oublions pas de citer, pour la regretter, la fermeture de la maison Leblanc, fondée en 1750 par Clair Noblet¹¹



Atelier Julliot en 1904 – Atelier Noblet-Leblanc en 1906

Un groupe de visiteurs venant de la filiale américaine Leblanc Inc, devant l'usine Noblet-Leblanc en 1960.



Aujourd'hui encore, trois entreprises, qui ont su résister, perpétuent localement ce savoir-faire d'excellence.

11 On ne peut pas parler de disparition complète de cette prestigieuse maison car la société Leblanc, a été rachetée en 2012 par le groupe Buffet-Crampon dont le siège est à Mantes-la-Jolie, où quelques anciens ouvriers Leblanc continuent à travailler. D'autre part, son nom perdue aux Etats Unis avec la marque Leblanc Inc. (filiale créée en 1946 puis devenue autonome) qui produit des clarinettes à Elkhart (Indiana).

C'est en 1800 qu'un certain Jean-Jacques Hérouard se marie à La Couture-Boussey, puis s'installe comme luthier, tourneur en instruments à Ézy-sur-Eure. (5 km de la Couture) Aujourd'hui, l'entreprise existe encore, c'est même la seule entreprise qui demeure, au sein de ce berceau des instruments à vent, détenue par la famille d'origine. A partir des années 1970, pour résister à la concurrence, l'entreprise s'est diversifiée dans la fabrication d'accessoires (ligatures, couvre-becs, harnais, tampons, etc.) de clarinette et saxophone et de tampons¹² pour saxophone, clarinette, hautbois, flûte, etc... vendus dans le monde entier.

L'entreprise Martin Chanu fabrique des accessoires pour instruments de musique à vent depuis 1897. Pour ne pas disparaître dans la tourmente de la seconde moitié du XX^e siècle, l'entreprise s'est diversifiée dans la métallurgie de précision (pièces pour l'aéronautique, le médical, la défense, etc.) tout en continuant sa production liée à la musique.

Robert Malerne a installé sa fabrique à la Couture-Boussey il y a près d'un siècle. Il reprenait les activités de lutherie de Louis Léon Le Bret (1888-1932), lui même ancien ouvrier de Lot. La fabrique de hautbois, flûtes et clarinettes compta jusqu'à une centaine de salariés avec un magasin de vente à Paris et un autre à New York. Reprise en 1974 par les Établissements Marigaux, l'entreprise de vingt-six personnes a conquis un marché en concentrant sa production de hautbois, clarinettes et cors anglais dans le très haut de gamme : 95 % de la production est exportée et elle équipe les solistes et les pupitres des bois de dix-huit des vingt plus grands orchestres du monde.



Hautbois et clarinette Marigaux, 1999

* * *

La Couture-Boussey possède un petit musée consacré à la lutherie, bien évidemment ! Je vous en recommande la visite qui, loin d'être aride comme on pourrait le penser, est véritablement passionnante.

Ce « Musée des instruments à vent » présente une collection remarquable de flûtes, hautbois et clarinettes du XVIII^e siècle à nos jours ainsi que des outils et machines qui retracent l'histoire économique et artistique de La Couture et son bassin, spécialisés dans la facture instrumentale depuis le XVII^e siècle.

Ouvert du 1er février au 19 décembre inclus, du mercredi au vendredi de 14h à 18h, le samedi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h et le dimanche de 14h à 18h (visites guidées à 14h30, à 16h et le samedi à 10h30)

site internet : <http://www.lacoutureboussey.fr/lcb-mairie/index.php/fr/musee>

12 Le tampon est un petit disque de feutre collé sur du carton puis recouvert d'une fine couche de cuir qui sert à ce que la clé vienne boucher le corps de l'instrument.

Une série de 5 courtes vidéos « *La Couture-Boussey, berceau des instruments à vent* » est à regarder sur le site https://www.francetvinfo.fr/culture/musique/opera/feuilleton-la-couture-boussey-berceau-des-instruments-a-vent-5-5_3297353.html



Le premier musée ouvert en 1888.

Jean-Claude Viel